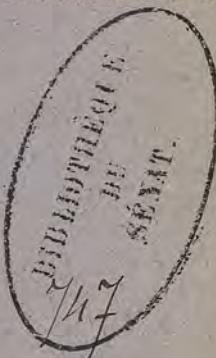


THÉATRE RÉVOLUTIONNAIRE.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

60



РЕДУКЦИИ

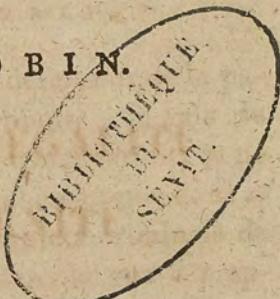
ПЛАМЕНЫ

ПЛАМЕНЫ

HEAVILY THICKENED

DIALOGUE
ENTRE
UN GARDE NATIONAL

ET
UN JACOBIN.



18 May 1791

ДИАЛОГ
САМОДЕЯТЕЛЬНОСТИ
УНГАРІИ

УНГАРІЯ
САМОДЕЯТЕЛЬНОСТЬ
УНГАРІЯ
САМОДЕЯТЕЛЬНОСТЬ

DIALOGUE ENTRE UN GARDE NATIONAL

E T

UN JACOBIN.

LE JACOBIN.

BRAVE et intrépide défenseur de la patrie ! écartez votre baïonnette , je suis de la société des amis de la constitution ; je ne me suis trouvé dans le château que dans le dessein de déjouer les projets criminels de l'aristocratie , et non dans la vue d'y apporter le désordre.

LE GARDE NATIONAL.

J'ignore qui vous êtes ; les titres ne m'en

A 2

imposent pas ; je vous ai entendu déchirer M. Bailly et plusieurs de nos administrateurs , cela me suffit pour vous juger suspect ; éloignez - vous !

L E J A C O B I N .

Moi , suspect ? ah ! mon cher ami , vous n'y pensez pas .

L E G A R D E N A T I O N A L .

Je n'ai pas d'amis parmi les brouillons ; je ne condamne personne sur rapport , et je vous répète que je vous ai entendu de mes deux oreilles tirer à boulets rouges sur M. Bailly , l'accuser de mollesse , d'incapacité . J'ignore quels sont vos desseins , mais quand on a l'insolence d'outrager un brave homme ; quand , par fatuité , on s'établit juge de ses talens , il faudroit avoir un titre qui justifiât cette hardiesse , et vous n'en avez aucun . Votre impéritie perce dans tout ce que vous dites , et on ne sait lequel l'emporte chez vous de votre impudence ou de votre ignorance .

L E J A C O B I N .

Monsieur , personne ne rend plus justice

que moi à M. Bailly, et si je voulois me nommer, je vous prouverois.....

Cela ne se peut pas, dit le Garde national.

LE GARDE NATIONAL.

Vous ne me prouveriez sûrement pas le contraire de ce que j'ai entendu; ou si vous aviez cette audace-là, et que je ne fusse pas de garde chez le roi, je vous apprendrois à être prudent, puisqu'il faut désespérer de vous trouver de l'équité,

LE JACOBIN.

Je ne souffre pas de propos injurieux; je suis Garde national comme vous, et en temps et lieu.

LE GARDE NATIONAL.

Vous n'attendrez pas long-temps, on vient me relever, je vous joins.

LE JACOBIN.

Mais, monsieur, savez-vous à qui vous parlez?

LE GARDE NATIONAL.

Oh! parfaitement.

LE JACOBIN.

Cela ne se peut pas , car vous seriez plus circonspect , vous sauriez ce que vous me devez d'égards. Je suis membre d'une société puissante ; j'ai fait mes preuves de *patriotisme* , et vous et votre maire m'avez des obligations essentielles.

LE GARDE NATIONAL.

Misérable ! nous t'avons des obligations , et de quel genre ?

LE JACOBIN.

J'ai loué en cent occasions la garde nationale , et plusieurs fois j'ai défendu M. Bailly contre ceux qui cherchoient à lui enlever la confiance des citoyens.

LE GARDE NATIONAL.

Dis plus vrai ; dis que lorsque toi et tes confreres , et la société à laquelle tu appartiens , n'avez pu réussir à flétrir sa réputation , vous avez imaginé de lui prodiguer des éloges , et c'étoit une maniere plus sûre de le déshonorer ; car lorsque de vils barbouilleurs de papiers , qui se vendent au

plus offrant, portent leur encensoir vers l'homme auquel ils ont jeté des pierres, c'est qu'ils ont un but secret; n'ayant pu l'intimider, ils le flattent bassement, et les louanges qu'ils lui distribuent sont une offense plus grave qu'un volume de calomnies.

LE JACOBIN.

Me connoissez-vous bien?

LE GARDE NATIONAL.

En voilà la preuve: tu tiens boutique rue Tiquetone, n°. 7; tu es journaliste de ton métier, tu mens journallement, tu mords à droite & à gauche, & tu mords sans dents, tu calomnies lorsqu'on te paie, tu calomnies ceux qui dédaignent de te prendre à leurs gages, tu calomnieras jusqu'à ta dernière heure; tu ressembles à l'âne qui contrefait le petit chien dans ses caresses; & quand je veux m'assurer du degré de mérite d'un homme, j'ai pour mesure certaine du respect que je dois lui porter la somme plus ou moins forte d'injures que tu as débitées sur son compte. Tu as l'effronterie d'un cynique, l'impudence d'un

vaurien qui auroit figuré accolé à un carcan ; l'ignorance d'un capucin qui n'auroit pu obtenir de ses supérieurs la permission de prêcher la mission dans un village ; tes plaisanteries sentent l'antichambre ; ton civisme est un charlatanisme d'usurier ; ta bravoure prétendue, une poltronnerie bien prouvée ; ta probité, une enseigne mensongere ; ton titre d'avocat, un brevet de nullité : tu ne peux pas douter maintenant que je ne te connoisse.

LE JACOBIN.

Si nous n'étions pas dans un lieu respectable, je vous apprendrois. . . .

LE GARDE NATIONAL.

Tu ne m'apprendras rien, j'en suis sûr ; mais pour te le prouver, je ne te quitterai pas, et je suis prêt à réparer le tort que je t'ai fait de t'arracher ton masque.

LE JACOBIN.

Je suis surpris qu'un homme qui connaît ses devoirs, qui respecte *l'opinion publique*, veuille provoquer un *patriote*, verser le

sang d'un de ses concitoyens, *d'un ami de la révolution.*

LE GARDE NATIONAL.

Je connois mes devoirs, et tu ne connus jamais les tiens. Apprends donc qu'il ne suffit pas d'être journaliste, qu'il faut être honnête homme, et que qui n'en remplit pas les devoirs, n'a pas de droits au titre de patriote; que pour être honnête homme, il ne suffit pas de s'abstenir de voler dans les poches, ou l'on n'est un honnête homme qu'au terme de la loi, c'est-à-dire, qu'on n'a droit qu'au respect du bourreau; que celui qui calomnie à tant la ligne, n'est qu'un empoisonneur public, qui n'échappe à la sévérité de la loi, que parce que le mépris l'environne, et que sa bassesse, une fois connue, le prive des moyens de nuire, excepté quand il loue. Je te permets donc de me déchirer dans tes feuilles, mais je te défends de diriger sur moi tes dégoûtantes flagorneries. Apprends aussi que l'importance d'un homme de ton espece dans une révolution est égale à 0. Qu'en faisant le métier que tu fais et de la manière dont

tu le fais , tu es beaucoup au-dessous de celui qui s'enroue dans les places publiques à crier des libelles patriotiques ou des libelles aristocratiques ; que pour une vérité souvent inutile, dont tu présentes la preuve, tu avances cent mensonges extravagans ; que personne n'étant la dupe de ces tours de passe-passe , tu devrois commencer à te lasser d'une aussi infame profession.

LE JACOBIN.

Mon cher confrere , vous me dites des choses bien dures.

LE GARDE NATIONAL.

Que ne te les disois-tu toi-même , j'aurois été dispensé d'humilier un de mes semblables. Mais si l'on ne dit pas à un sot qu'il est un sot, comment le saura-t-il? L'amour propre , la consolation du genre humain , lui persuade qu'il est des gens plus sots que lui , et delà il conclut qu'il est un aigle. Tu t'es incorporé dans une milice de fanatiques , commandée par quelques intrigans , et tu t'es cru quelque chose ; tu t'es dit , un Jacobin est plus redoutable que ne l'étoit

ci-devant un prince, donc je suis au-dessus d'un prince ; et le fait est, en te toisant bien, te pesant bien, te disant jusqu'au bout, que tu es au-dessous de tout en style, en patriotisme et en brayoure. Tu as la vanité des laquais qui portoient des livrées de grands seigneurs ; ils s'honoroiérent de leur esclavage : tu vantes le tien, tu es zéro aux Jacobins, et tu te crois un grand homme ailleurs. Je me suis bien trompé, si ce n'est pas là de l'aristocratie sous un autre nom. Tu ne diffères en rien de cet enfant qui, monté sur une table, dit à son père, *je suis plus grand que toi.* Quitte, courrier des quatre-vingt-trois départemens, tes échasses ou tes bottes de sept lieues, avec lesquelles tu n'arriveras nulle part ; jette ton fouet sans mèche ; regarde bien la couronne dont tu décores ton triste chef, elle n'est composée que de pavots et de chardons. Fais ton examen de conscience, et s'il te reste un peu de vergogne, tu conviendras que tu n'es qu'un plat écrivain des charniers, un ennuyeux bouffon de tréteaux, barbouillé de lie, un imposteur aussi lâche que ton confrere en

patriotisme et en âneries, l'inintelligible Carrâ ; et avec de pareils titres à présenter à sa patrie, il est plus que ridicule de se croire un personnage ?

LE JACOBIN.

Ah ! mon cher confrere, devois-je m'attendre à tout cela, après avoir loué la garde nationale.

LE GARDE NATIONAL.

C'est précisement pour cette insolence que tu devrois être puni ; car il n'appartient point à un homme diffamé par les calomnies qu'il débite, de distribuer la louange.

Adieu.

